

RECUEIL DE NOUVELLES FANTASTIQUES

Classe de 4ème D

2025-2026



La pièce de Madame Gonnagal

Une nouvelle par Jatri et Alexandre

C'était un lundi comme les autres. Il pleuvait à Bordeaux. Mme Gonnagal sortait du lycée Montaigne. Cela faisait maintenant 15 ans qu'elle enseignait l'histoire-géographie dans la salle 67. Elle résidait non loin du lycée, dans le quartier des Chartrons, à Bordeaux. Sa maison était une belle échoppe, construite au 18ème siècle, dans la rue Édouard Vaillant. Mme Gonnagal y vivait seule avec son chat, Ramsès.

Ce lundi-là, Mme Gonnagal rentrait chez elle. Elle avait entendu parler d'une nouvelle boutique d'antiquités qui venait d'ouvrir. Sur le chemin du retour, elle décida donc de s'y arrêter. En tournant vers la rue de la Rousselle, elle vit cette nouvelle boutique, « le Bazar de Jean ». Elle hésita, mais entra quand même. Elle resta un bon moment à fixer des statues péruviennes mais prit finalement une pièce datant de l'empire napoléonien. Quand elle prit la pièce dans la main, elle était chaude et de la fumée en sortait. Elle sentait fortement la poudre à canon. Après l'avoir vue, elle se dit qu'elle hallucinait. Elle ne le dit à personne de peur d'être prise pour une folle. Elle abandonna et rentra chez elle.

Sur le trajet, elle eut l'impression d'être suivie et avait l'estomac noué. Le lendemain, en se réveillant pour prendre son déjeuner, elle vit une assiette sortie avec le reste de son repas de la veille entamé. Elle était pourtant sûre de s'être couché le ventre vide, elle se demanda donc ce qu'elle faisait là. Elle avait dû oublier de faire la vaisselle dans la semaine.

Après s'être préparée, en partance pour le lycée, elle vit de nouveau l'assiette sortie. Elle en eut le sang glacé. Une porte claqua alors qu'il n'y avait aucun courant d'air, et personne dans la maison. Elle s'avança vers la cuisine, pour ranger l'assiette. C'est là qu'elle vit des assiettes brisées au sol. Elle était terrifiée. Des livres étaient retournés, et sa collection d'insectes chamboulée. Elle ne comprenait pas. Elle était très angoissée. Qui avait pu tout retourner ? Était-ce Ramsès, son chat ? Elle pensa alors à un cambrioleur. Cette piste lui paraissait étrange car tous les objets de valeur se trouvaient encore là, et la

porte était toujours verrouillée à double tour. Prise de panique, elle claqua la porte et partit au lycée, oubliant ses affaires. Elle fit péniblement cours à ses élèves. Tracassée des évènements passés, elle se demandait ce qui avait bien pu se passer. Elle n'avait jamais été somnambule. Elle éloignait donc aussi cette hypothèse. Quelqu'un avait dû pénétrer dans sa maison, à son insu, mais elle ne savait ni comment ni pourquoi.

En repassant devant la boutique, elle avait vu qu'elle était en désordre tout comme sa maison. Elle commença à se poser de sérieuses questions. Elle ne pensait plus qu'à ça. Mme Gonnagal se dit qu'elle irait enquêter. Elle retraca le cours des événements et tout portait à croire que cela avait commencé avec l'achat de la pièce. Un esprit hantait-il cet objet ? Elle prenait vie et détruisait tout autour d'elle ? C'était impossible, une pièce ne pouvait prendre vie. Elle était professeure d'histoire et ne pouvait croire à tout cela.

Elle se dit qu'il fallait tout de même qu'elle interroge le vendeur. Pendant ses réflexions, il commença à pleuvoir comme la veille. Il était maintenant neuf heures du soir. Dès qu'elle entra dans la boutique, elle eut l'impression que la pièce dans sa poche chauffait et l'odeur de poudre était plus forte que la veille. Elle entendit des chuchotements et elle se dit qu'elle hallucinait de nouveau. Elle chercha le vendeur. Ce dernier lui annonça : « Je ne vous l'ai pas dit, mais cette pièce a été rendue plusieurs fois par les anciens propriétaires. A chaque fois que la pièce m'est ramenée, c'est toujours dans des circonstances étranges. Les anciens acheteurs m'ont parlé d'hallucinations soudaines, et j'ai appris qu'il y a quelques semaines, ces derniers ont été retrouvés morts chez eux. »

« Vous savez quoi ? Cette pièce, je ne veux plus la voir de ma vie ! » s'exclama Mme Gonnagal. Elle laissa la pièce et le vendeur resta bouche bée. Puis elle s'en alla. Quand elle arriva chez elle, elle commença à ranger sa maison et trouva une bague sertie de perles et d'une émeraude. Le voleur l'aurait fait tomber ? Elle sortit les perles dans l'objectif de les vendre mais dès qu'elle toucha à l'émeraude, une odeur de poudre trop forte la fit s'évanouir. Elle se réveilla. Aurait-elle rêvé ? Tout était rangé. Elle ne se rappelait pas les évènements passés. Prise de fatigue, elle se rendormit. Elle ne se réveilla plus et fut découverte une semaine après, morte, le crâne perforé d'un trou de la taille d'une pièce.

Le scientifique fou

Une nouvelle de Robín et Basile

Au revoir, disais-je.

Au revoir !

Je sortis par la porte en bois de l'horloger quand je repensais à ce qu'il m'avait dit plutôt. « Regarde ce soir le journal, il y a quelque chose qui pourrait t'intéresser.

Et voilà un mois que j'avais vu cet ancien laboratoire sur le journal et que je négociais encore son prix. Cette maison isolée m'intéressait tellement. A force de négocier son prix, je réussis à l'acquérir mais il fallait que j'attende trois mois à cause des papiers à régler. Apparemment, elle avait appartenu à un ancien scientifique tordu qui s'appelait Giovanni Aldini. Ce scientifique fou aurait fait tout type d'expérience macabre pour ramener l'homme à la vie, mais je l'admirais malgré tout. Ce laboratoire se situait dans une maison isolée à flanc de montagne, dans la région de l'Alpe d'Huez.

Après des jours de déménagement et de galère, j'avais enfin fini. C'était une maison assez vieille, un peu délabrée, en bois, avec beaucoup d'espace et le plus important, un grand laboratoire situé à l'arrière. Le laboratoire était miteux, les machines en piteux état mais cela m'importe peu car j'avais de quoi les réparer. En regardant un peu les machines encore en place, je découvris une sorte de brancard avec du sang et une phalange. Cela me terrifia et je partis dormir. Le lendemain, je jetais tout ce qui me paraissait bizarre.

Les mois passèrent et jusqu'à ce vendredi 13 novembre, tout allait bien. Mais ce jour-là, il semblait y avoir comme un énorme orage. Il y eut une coupure de courant. Cela m'importait peu mais il fallait aller réparer l'installation alors je sortis. Une fois dehors, la tempête faisait rage. C'était très dur d'avancer dans ce brouillard car je ne voyais rien mais je réussis à monter en haut de l'échelle. Je ne savais pas pourquoi mais quelque chose me dérangeait. J'avais un mauvais pressentiment et j'avais l'impression qu'on m'observait. Je n'étais pas rassuré et j'étais à l'affût. Quand soudain, j'entendis un bruit sourd dans mon dos et je me redressai. Je crus voir une silhouette inquiétante en bas de l'échelle et je tombai.

Je ne me souvenais plus de ce qu'il s'était passé. M'étais-je assommé en tombant de l'échelle car je ne l'avais pas rangée ? Je me levais du sol et rentrais me réchauffer devant le feu quand je repensais à ce que j'avais cru voir la veille : un homme.

Dans mes souvenirs, il avait de vieux vêtements déchirés. Je n'avais pas pu bien voir sa tête, mais elle me paraissait en mauvais état. Demain je tenterai peut-être de le retrouver dans la forêt qui entourait ma maison. Je travaillais toute la journée quand vint le soir. J'avais fini de manger quand quelque chose tapa ma porte. Je me levais et j'allais ouvrir la porte quand soudain j'eus la tête qui tournait. Je vis l'homme qui à cette heure ressemblait plus à un mort vivant qu'à un homme. Je reculais d'un pas. Ma gorge se noua. Je voulus partir mais je glissais malencontreusement et ma tête heurta le sol.

Je me réveillais toujours un peu fatigué alors qu'il faisait jour. La porte était ouverte et j'eus peur. Je me dis que j'avais sans doute eu des hallucinations depuis le soir de l'orage. Se cogner la tête de manière répétée ne doit pas être très bon pour la tête.

A partir de ce jour, je vécus un cauchemar. J'avais des visions qui me faisaient frissonner. Quand je dormais, je le voyais la journée. Il apparaissait souvent, ce qui me terrorisait. La nuit, il me parlait :

« Tu sais que les anciens scientifiques qui ont habité cette maison sont tous morts, tu payeras pour ce qu'ils m'ont fait. » Et il répétait cela toute la nuit, tout le temps et depuis longtemps. Cela me faisait tellement peur, que j'appréhendais chaque soir la nuit à venir. Il me disait aussi : « Je me vengerais. ». Je me disais que j'avais sans doute du mal à m'habituer à l'air de la montagne ou que le déménagement devait me fatiguer, à un tel point que je subissais des hallucinations.

Les jours passèrent et ma folie empira. Quinze jours plus tard, j'allais voir mon médecin qui me conseilla de prendre des médicaments contre l'insomnie car mes hallucinations m'empêchaient de bien dormir. Cela allait un peu mieux grâce aux prescriptions de mon médecin. Les médicaments m'aidaient à dormir mais le mort vivant apparaissait toujours autant. Un matin, je me réveillai après une nuit où mes rêves furent des cauchemars terrifiants. Je pris mon café dehors car le paysage était dégagé quand tout à coup je crus encore entendre un bruit derrière ma maison. On aurait dit un gémissement effroyable, qui venait de derrière chez moi, à une centaine de mètres. Je pris peur et je

partis voir la police car cela avait trop duré. Je leur racontais tout depuis le début mais ils ne me crurent pas. J'avais beau leur répéter mon histoire, ils ne me croyaient pas. Ils finirent par m'envoyer en hôpital psychiatrique pendant le restant de ma vie. Cet hôpital signa ma fin : je devins fou.

Des personnages qui fuient leurs livres

Une nouvelle de Zélie et Yassín

Gilles Chairde, grand écrivain du 18ème siècle était connu depuis quelques années pour son premier livre à succès nommé *Ils revinrent d'entre les morts*. Depuis la mort de ses parents, il vivait dans le magnifique château de pierre, situé dans le centre de Duras, dans le Lot et Garonne.

Gilles Chairde était un homme brun, habillé très élégamment et très réservé. Ses livres étaient connus dans toute la France, notamment ses personnages emblématiques : Alfred le mort vivant et ses semblables. On disait de son style qu'il était tellement réaliste qu'on croirait presque que l'auteur les connaissait réellement.

Souvent pour trouver l'inspiration, il allait se promener dans des lieux improbables où personne n'irait le chercher. Parfois, c'est la nature qui lui apportait les idées que l'on retrouvait dans les péripéties de ses livres : c'est pour cela que les habitants avaient pour habitude de le voir circuler dans les alentours. Ils le voyaient assez souvent assis à côté d'un lac, allongé dans un champ en train de regarder le ciel ainsi que les nuages, ou en train de marcher au bord d'une rivière ou même assis dans la grotte de cristaux.

Un jour, il décida d'aller se promener dans les alentours de son château pour trouver l'inspiration. Au loin, il vit un orage arriver et décida de rentrer chez lui pour travailler dans sa bibliothèque. Une fois arrivé, il se posa au coin de sa cheminée pour se sécher. A travers sa fenêtre, il vit l'orage. Il y avait de la foudre. Il était ébahie devant ces décharges qui fendaient le ciel. Puis tout d'un coup, une coupure d'électricité survint. Il tenta tant bien que mal de le remettre, mais il n'y arriva point. Il décida d'allumer une bougie. Il alla se remettre à son livre, mais quand il se rassit, il remarqua que la flamme de la bougie bougeait de manière anormale. Il crut voir la fenêtre ouverte, et regarda dans son jardin. Peut-être y avait-il quelqu'un ? Mais il ne remarqua rien du tout. Tout à coup, il crut que quelqu'un lui tapotait sur l'épaule. Il se retourna et vit tous ses livres par

terre. Il leva les yeux et crut voir tous ses monstres. Il prit peur, pensa que tout cela n'était qu'un rêve. Il crut un instant qu'il était victime de délires.

Et là ils se dispersèrent. Gilles Chairde, pris de folie, décida d'écrire pour remettre tous ses monstres dans ses livres. Après avoir passé toute la nuit à écrire, à l'aube, il commença à écrire le mot fin. A la lettre F, tous les monstres revinrent dans le livre. Depuis ce jour-là, il avait des hallucinations de cette nuit horrible. Une fois il était dans sa cuisine et il crut voir son personnage Alfred derrière le rideau. Il hurla.

Un jour, quelqu'un vint sonner à sa porte. Il se dit que c'étaient sûrement des monstres qui venaient se venger suite à la nuit où il avait écrit son livre. Il commençait à perdre la tête. Il alla ouvrir la porte, apeuré et découvrit un homme avec la police derrière lui. Il les fit entrer. L'homme prit la parole et dit : « Nous avons des plaintes de vos voisins, nous pensons que cela serait bien que vous fassiez une phase de test dans un hôpital psychiatrique. Ce n'est qu'une proposition, vous la prenez si vous le voulez ».

Pris de doute, il décida d'essayer cet hôpital qu'on lui proposait. Les hommes l'emmenèrent. Au premier abord, l'hôpital avait l'air très bien entretenu. Mais une fois arrivé dedans, il avait l'air tout d'un coup beaucoup moins propre et accueillant. Une fois les hommes partis, une femme vint le chercher et lui dit : « viens avec moi je vais te montrer ta chambre ». Il l'a suivie, traversa beaucoup de couloirs sombres. Il dut enfiler une blouse de chirurgie et alla dans une salle très sombre. Il faisait si noir que même des chouettes n'auraient pu se diriger correctement.

Il ne vit pas la personne qui le tortura alors pendant des heures, mais il cria tellement de fois qu'il en perdit la voix. Quand son calvaire prit fin, il vit qu'il avait énormément de marques de coups de fouet. Il décida de rester une semaine de plus et de se suicider car cela n'était plus supportable. Cette période était passée. Il avait acheté corde et feuilles pour sa lettre d'excuse. Il écrivit sa lettre qui était tout de même très triste puis décida de se pendre. Quand l'infirmière qui s'occupait de lui vit M. Chairde pendu dans sa chambre, elle poussa un hurlement. Elle alla à l'accueil horrifiée annoncer sa mort. On ne sut jamais si les visions de Mr Chairde étaient réelles ou non.

Double maléfique

Une nouvelle de Corentin, Maël et Mathéo

Cela faisait maintenant 5 ans que j'avais perdu mon mari dans un accident tragique. Depuis que j'avais repris notre boutique, elle était sa passion. Mais depuis la mort de mon mari, je voyais des choses changer.

Un jour de tempête, je recueillis des personnes dans ma boutique d'antiquité pour ne pas qu'ils soient trempés. Dans la foule de personnes que je fis entrer, je pensai voir une personne me ressemblant comme deux gouttes d'eau. À ce moment-là, je me posais plusieurs questions. Était-ce une jumelle cachée ou peut-être un monstre ? Cela pouvait être un sosie de moi ou quelque chose comme ça ?

Ce soir-là, la rue était humide et froide. Je finissais ma journée en sortant de ma boutique quand je crus apercevoir cette personne sur qui je me suis posé beaucoup de questions. Pas après pas, elle s'approcha de moi avec un grand sourire aux lèvres. Elle avait des cheveux noirs et elle était de la même taille que moi, avec des yeux marron.

Je lui posais quelques questions en gardant mes distances mais mes questions furent sans réponse. Au bout d'un moment, elle s'en alla dans la rue sombre et elle disparut.

Cela faisait maintenant quatre mois que je l'avais vue. Je ne l'avais pas recroisée, mais depuis cette rencontre, je ne faisais que penser à elle. Plusieurs fois, je m'étais réveillée sans savoir la raison, ni pourquoi, mais je me rappelais la voir à chaque fois dans mes rêves. Donc je pris la décision de prendre rendez-vous chez une psychologue.

Quand je suis arrivée chez la psychologue, je lui expliquai ma rencontre avec cette personne. Mais elle ne me crut point elle pensait à tort que j'avais pris de l'alcool ou d'autre substance illicite. J'insistais mais elle ne me croyait toujours pas. Je quittai la pièce, énervée mais avec toujours pleines de questions dans la tête. Je ne pensais pas à la folie. Il me semblait réellement l'avoir vue durant cette nuit pluvieuse.

En rentrant dans ma boutique, je m'endormis net sur une chaise. Vers 3 heures du matin, je me réveillai en sueur et entendis des bruits venant des étagères. Quand j'arrivai dans le salon, rien n'avait bougé. Je réentendis pourtant ces bruits, venant cette

fois des couverts. Mais rebelote, rien n'avait bougé. Soudain, je réentendis ce fameux bruit une troisième et dernière fois, en provenance du comptoir. Mais là je la vis. C'était la personne que j'avais vue, il y a 4 mois. Mais juste avant que j'ouvre ma bouche pour lui poser des questions, elle courut vers moi, le sourire aux lèvres. Je me cachai dans une pièce sombre, mais je ne comprenais rien. Quand des objets commencèrent à tomber tout seul autour de moi. Je me réveillai allongé sur le sol. Aurais-je rêvé ? C'en était trop pour moi. Je fonçai voir la psychologue, mais quand je fus arrivée devant son cabinet, elle n'était pas là. J'appris qu'elle avait été retrouvée pendue dans sa maison. Je pensais donc que tout était lié. J'arrivais sur les lieux de sa mort, sauf que je fus bloquée par des policiers, qui étaient sur les lieux depuis longtemps.

Je leur expliquai donc mon problème qui durait depuis 4 mois. Ils me prirent pour une folle et voulurent m'envoyer en hôpital psychiatrique. Pourtant, j'insistais. J'essayais de leur expliquer que la mort de la psychologue avait peut-être un lien avec mes hallucinations. Mais ils pensaient que mon cas s'empirait. Même s'ils ne croient pas au conte de fées, ils me prennent pour une sorcière avec des visions. Ils me forcèrent et m'internèrent en hôpital psychiatrique.

Rien ne réussit à les faire changer d'avis. Je me laissais transporter dans leur voiture. Je ne voulais pas, mais peut-être qu'au final, c'est moi qui avais tort depuis le début. Ces rêves ou visions allaient me faire terminer ma vie dans un asile de fou, avec des personnes que je ne connaissais pas, que je ne comprenais pas.

Arrivée à l'hôpital psychiatrique, je n'ai pas eu d'autres choix que de suivre et d'écouter les consignes qu'on me donnait. Dans ma chambre d'isolement, je n'avais plus l'envie de rien, je n'avais même plus l'envie de vivre. J'acceptais mon destin et finis ma vie dans cet hôpital. Je n'avais plus pensé à ma boutique, jusqu'au jour où je vis à la télévision ma boutique avec une personne comme responsable. Cette dernière me ressemblait fortement. Même yeux, même cheveux, même visage. Je crus devenir folle. Ce ne pouvait pas être une coïncidence. J'expliquais au personnel de l'hôpital mais ils ne me crurent point. Je restais alors internée dans l'hôpital en observant depuis ma chambre le nouveau succès fulgurant de ma boutique.

Le scientifique qui croyait aux morts-vivants

Une nouvelle d'Amin et Jules

Il était une fois un scientifique avec des lunettes rondes qui croyait aux morts-vivants à tel point qu'il avait quitté son poste pour s'y intéresser et les étudier attentivement. Il s'appelait Jean Claude Dahmabo. Il avait acheté un grand cimetière soit disant « hanté » pour voir si les morts pouvaient devenir des mort-vivants grâce à la science. Il vivait dans un petit studio qu'il avait arrêté de payer depuis deux mois. En effet, le crédit du petit bout de cimetière qu'il avait acheté lui coûtait bien trop cher.

Pour payer son crédit et continuer à étudier le cimetière, il avait dû voler et fut arrêté pour vol à main armée. Il prit 5 ans de prison ferme. Pendant ces cinq années, il apprit plusieurs langues, dont le mandarin. Il se lia d'amitié avec un chien prénommé René. C'était un jeune doberman, qui avait été abandonné et réquisitionné par la prison pour créer des liens avec les prisonniers. A sa sortie de prison, Jean Claude Dahmabo put adopter ce chien. Ils vécurent une belle vie ensemble. Un jour, il regarda dans le panier de son chien et le vit mort. A ce moment-là, il pleura. Il l'enterra dans son cimetière.

Il ne croyait plus à ses expériences passées. La prison l'avait assagi et il avait retrouvé tous ses esprits. Il rentra chez lui, frustré et triste face à la vie qui avait emporté son animal bien-aimé. Plusieurs mois passèrent mais Mr Dahmabo ne retrouvait pas goût à la vie. Un soir, alors qu'il était très fatigué, il crut entendre des aboiements. Dans sa maison, plus précisément dans sa cuisine, un vieux sac de croquettes avait disparu. Il pensa que c'était sans doute une farce de ses voisins. Tout à coup, il aperçut de fins poils sur son canapé. Il crut que c'était à cause de son manque de sommeil. Il alla se coucher car il était très fatigué. Le lendemain matin, il se réveilla, encore fatigué, prit un café et entendit un gémissement de chien dans son salon. Il alla vérifier mais il n'y avait rien. Il décida alors de demander aux voisins si c'était une farce. Ils lui répondirent que non et les voisins le prirent pour un fou. Il rentra chez lui, désespéré.

En mangeant, il aperçut de nouveau des croquettes par terre à côté d'une gamelle, comme si un animal venait de manger et n'avait pas eu le temps de finir. Pourtant depuis la mort de René, il n'y avait plus eu aucun animal, et surtout pas un chien. Cela l'aurait rendu trop triste de revivre ce qu'il avait vécu. Il décida de se rendre, comme chaque semaine, au cimetière où était enterré René.

Il vit une silhouette tout au bout du cimetière. Il courut mais il ne la vit plus. Il chercha dans son cimetière, chez lui. Il se mit à fouiller la tombe de René, mais à sa grande surprise, il ne vit aucun os dans le trou. Où était-il passé ? Le chien du voisin avait dû prendre l'os, se dit-il. René aurait-il repris vie ? Comment expliquer les anciens poils de René sur le canapé ? Il avait oublié de le laver ? Cela devait être une farce d'un de ses amis. Et les gémissements qu'il avait entendus ? C'était le chien du voisin car il n'avait pas dû fermer la fenêtre. C'était René ?

Pourtant, il n'y avait plus de trace de chien. Il se posa sur son canapé, s'assoupit. Il songea à l'idée de se suicider. Mais non, qui prendrait soin de son cimetière ? Qui s'occuperait de René ? Pendant plusieurs jours, pendant qu'il sortait le soir, il entendait plusieurs aboiements en arrivant chez lui. Il attendait, il entendait et quand il arrivait, il n'entendait plus rien et le voyait rien chez lui. Cela le rendit fou. Il se suicida pour apaiser son cœur.

Le retour de l'horreur

Une nouvelle de Léa et Tara

Jeanne Marno était professeure d'anglais au collège François Mauriac dans la ville de Léognan. Elle avait 24 ans, elle était brune, avec des yeux hazel et un visage radieux et souriant. Elle vivait dans un château depuis quelques jours. Elle s'y était installée en mai en raison de cambriolages dans son quartier. En effet, il y avait beaucoup de vols dans ce petit quartier et elle ne le supportait plus. Le château était grand, luxueux et moderne. Dès qu'on entrait, on pouvait admirer des meubles en bois avec des touches d'or, magnifiquement bien taillés. Ils étaient stratégiquement placés pour nous laisser les admirer un par un. Un grand lustre était placé à l'entrée principale. Il était aussi scintillant que du cristal.

Mme Marno était appréciée de tous et notamment de ses élèves. Sa classe de 4ème était sa classe principale. Elle les adorait tous et même s'il y avait quelques perturbations de temps en temps, elle les aimait beaucoup. Elle avait ses habitudes en dehors du collège, par exemple elle allait très souvent chez le boulanger acheter son pain tous les samedis.

Un soir une grande tempête aussi violente qu'une tornade arriva. Elle était sur le chemin pour rentrer chez elle quand soudain elle percuta un homme. Mais au moment où elle voulut voir s'il était vivant, il se releva et elle prit peur. Elle eut des sueurs froides. Elle l'avait bien vu se relever ! Elle ne comprenait pas comment c'était possible car elle aurait vraiment cru qu'il était mort sur le coup. Par hésitation, elle attendit un peu de le voir de plus près pour savoir, mais elle n'y voyait rien avec la pluie forte et le noir de la nuit. Elle courut, prise par la peur, l'estomac noué, terrifiée par la peur. Elle tenta de trouver une cachette mais n'y arriva pas. Elle alla se réfugier sous un pont derrière un tas de terre, prise de terreur.

Jeanne sortit alors de sa cachette et fit le tour pour aller dans sa voiture, le sang glacé par la situation, mais en plein milieu du chemin, elle sentit sa tête tourner et tomba dans les pommes. Elle se réveilla sur son canapé et se demanda si cela était un rêve ou si c'était bien réel. Quelqu'un l'aurait trouvée évanouie par terre et l'aurait ramenée chez elle au

chaud ? Elle avait de la fièvre et très mal à la tête. Elle en parla à ses amis mais aucun ne la croyait. Ils lui répétaient sans cesse : « Tu te serais peut-être juste endormie » ou « tu as sûrement juste mangé un truc qu'il ne fallait pas ». Personne ne croyait à cette histoire rocambolesque. Elle continua à travailler comme si de rien n'était sans y penser. Mais au fond d'elle, elle doutait toujours.

Quelques jours plus tard, elle apprit qu'un meurtre avait été commis exactement au même endroit. Des traces de pas avaient été trouvées sur les lieux et ça ne ressemblait pas à des traces humaines. Elle alerta la police mais cette personne ne la crut. Elle se crut folle, elle ne savait plus quoi penser. Pendant trois mois, elle alerta la police. Elle ne pensait plus qu'à cette histoire. Mais au bout d'un moment, épuisée, elle finit en hôpital psychiatrique. Elle y resta deux ans, et sortit un jour de février. Des années passèrent. Un jour, par hasard, Jeanne revint sur les lieux du crime. Et là, terreur. La bête était là. A partir de ce moment-là, plus de nouvelles. On ne sut jamais si c'était ce monstre qui l'avait tuée ou si elle était morte de folie, peut-être d'une crise cardiaque ou autre chose. Tout ce qu'on sait, c'est qu'on ne l'a plus jamais revue. Apparemment, des traces de pas dont on ignore l'origine ont été repérées sur les lieux.

Des loups garous à Strasbourg ?

Une nouvelle de Mylie et Timéo

Cela faisait bientôt vingt ans que Mr Chaustin vivait seul dans un vieux château. Il avait hérité de sa famille qui le possédait depuis toujours. Il était situé dans le Bas Rhin, près de la ville de Strasbourg. Le château était près du célèbre parc de l'Orangerie. Depuis la chambre, on voyait un carrousel entouré d'une mare et de grands arbres.

Mr Chaustin était un homme d'une cinquantaine d'années. Il n'avait pas de femme et il vivait seul depuis longtemps. Malheureusement, depuis le décès de ses parents dans un accident tragique, Mr Chaustin se sentait déprimé. Il ne mangeait plus, dormait mal et ne sortait quasiment plus de chez lui.

Un soir d'hiver, il rentra chez lui après être allé à la bibliothèque comme tous les samedis. Il rentra dans sa maison, alla dans sa cuisine et entendit comme un cri très aigu dehors. Juste après cela, il décida de se précipiter vers la fenêtre la plus proche et crut apercevoir un homme dans le brouillard. Au loin, en courant, Mr Chaustin fit tomber ces lunettes et essaya de les attraper. Il jeta de nouveau un coup d'œil dehors mais il ne vit plus personne. Juste après, il crut voir la silhouette d'un loup mais il se frotta les yeux et se dit que ce n'était pas possible. Il n'y avait jamais eu de loup ici. Il alluma toutes les lumières extérieures et eut l'impression de voir un homme. Celui-ci disparut derrière le carrousel. Et là, horreur ! Mr Chaustin vit un loup sortir, au même endroit où quelques secondes avant, il avait cru voir un homme.

Apeuré, Mr Chaustin décida de se doucher pour se refroidir les idées mais tout d'un coup l'eau semblait devenir de plus en plus chaude jusqu'à devenir brûlante. A ce moment-là, Mr Chaustin cria de douleur puis sortit. Plus tard, dans la nuit, la sonnette retentit. Il se leva brusquement. Quand il partit ouvrir, il ne vit étrangement personne. Il cria : « Qui est-ce qui s'amuse à sonner à 4 heures du matin ? Ce n'est pas amusant. »

Le lendemain, au réveil, Mr Chaustin se leva l'air dévasté de ce qui s'était passé la veille. Il se précipita directement inspecter les lieux. Désespéré, Mr Chaustin alla dans sa

voiture et se dit qu'il irait voir sa psychologue pour lui parler de ce qui s'est passé. Il avait le sentiment que cela était vrai, qu'il avait peut-être vu un homme se transformer en loup. Arrivé chez la psychologue, il la salua et lui dit : « Mme Chalupon j'ai besoin de vous. Hier, j'ai cru voir un homme par la fenêtre le soir puis devenir un loup garou ! ». Mme Chalupon sa psychologue tout étonnée lui dit :

« Voyons ce n'est pas possible qu'il y ait un loup garou, cela n'existe pas. Cela doit sûrement être les médicaments que je vous avais prescrits. Ils causent à certaines personnes des hallucinations. » Rassuré, Mr Chaustin rajouta qu'à cause de cela, il ne trouvait plus mon sommeil. De ce fait, elle lui prescrit des somnifères, afin de lui permettre de mieux dormir et retrouver ses esprits.

Toujours méfiant et persuadé qu'il avait aperçu quelque chose ce soir-là, Mr Chaustin alla au magasin acheter quatre caméras extérieures. Une fois les cameras posées, il retourna dans sa maison mais se sentit angoissé. Il semblait avoir des frissons, donc il décida de dormir un petit peu et mit un réveil. Il se dit qu'à son réveil en début de soirée, il irait vérifier les caméras.

Après plusieurs heures, le réveil sonna. Mr Chaustin se réveilla. Il se rendit au carrousel vérifier que tout marchait bien. Mais comme la nuit tombait, Mr Chaustin pensa malgré tout à se méfier. Après vérification, tout était parfait. Il rentra. Une fois allongé dans son canapé, il entendit étrangement un cri tellement aigu. On aurait dit une petite fille terrorisée. Ce cri résonna profondément dans ses oreilles sans s'arrêter puis tout d'un coup plus rien. Mr Chaustin était mort de peur. Il se demanda ce qu'il y avait bien pu se passer. Il soupira, se demandant si ce cri était bien réel, et pas le fruit de ses hallucinations.

Le surlendemain, il se réveilla de nouveau précipitamment, obsédé par les caméras. Mais à sa grande surprise, les caméras avaient l'air d'avoir grillé. Était-ce le tonnerre ? Mr Chaustin décida de ne rien laisser tomber et se dit que le lendemain, il irait se cacher derrière le carrousel, muni de sa caméra portable. Il filmara pour prouver au monde qu'il n'était pas devenu fou.

Courageux et déterminé, le lendemain, un soir de pleine lune, il alla au carrousel. Il était équipé de sa lampe torche, de sa caméra et d'un fusil. Il était pris par la

peur, il hésita même à rentrer chez lui car l'ambiance le mettait mal à l'aise. Tout à coup, il entendit un bruit étrange. Il tendit l'oreille, et au loin, il perçut des bruits de pas qui avaient l'air de s'accélérer, de plus en plus vite, dans sa direction. Armé de sa caméra, il essaya de filmer pour enregistrer les bruits terrifiants. C'était comme s'il y avait un groupe très nombreux de quelque chose non identifiable. Des grognements ? Tout cela était très étrange. Pris par la panique, Mr Chaustin réfléchit à ce qu'il pouvait bien faire. Rester ou s'en aller au plus vite ? Mais à ce moment-là, il entendit un gros « ROUA-AH ». Sans hésitation, Mr Chaustin essaya de courir et tomba sur le sol. Puis, tout s'éteignit.

Deux jours plus tard, Mme Chalupon alla porter les nouveaux médicaments chez Mr Chaustin. Arrivée chez lui, elle sonna à plusieurs reprises mais pas de réponse. Là, elle entendit des voisins hurler.

« Il y a quelqu'un de décédé près du carrousel en face de chez moi venez vite ». A ce moment Mme Chalupon comprit très vite qu'il était arrivé un malheur. Elle courut sur la scène de crime et elle vit Mr Chaustin allongé sur le sol, le ventre ouvert. Tout résonna dans sa tête quand les policiers arrivèrent. Au loin, les policiers virent des pattes et des poils. Ils se demandèrent ce que cela pouvait bien être. Ils ne savaient pas ce que c'était. Ils appelèrent la police scientifique pour prélever l'ADN sur place. La police scientifique trouva l'ADN des pattes et des poils. C'était bien des loups qui vivaient dans le parc, mais une espèce qui n'avait jamais été identifiée jusqu'à présent.

Le cimetière hanté

Une nouvelle d'Océane et Anaïs

Un jour, à Porto, grande ville du Portugal, un tragique accident survint. Un bus glissa sur la chaussée et percuta violemment une femme. C'était la femme d'un homme prénommé Patrick. En même temps qu'il perdit sa femme, il perdit le peu d'argent qu'il possédait. Elle était si précieuse à ses yeux qu'il dépensa toutes ses économies dans son enterrement. Rapidement, il se retrouva à la rue, sans logement fixe. Il allait de maison en maison demander l'aumône. Le maire, pris de pitié, lui offrit le poste de garde-cimetière au Prado do Repouso.

C'était le premier cimetière de Porto. Inauguré en 1839 , on dit que des personnages illustres, comme Ilse Rosa (écrivain) et Manuel Antonio Pina (journaliste et auteur) y sont enterrés. Il prit le poste de garde cimetière. Les gens l'avertirent que les anciens garde-cimetière avaient démissionné sans donner de raison ou étaient devenus fous. Il accepta le poste malgré les avertissements des habitants.

Tout se passait bien jusqu'à ce que des évènements inexplicables arrivent. Le soir, il posait des chrysanthèmes sur les tombes et le lendemain elles disparaissaient. Il nettoyait et le lendemain, il y avait de la terre partout. Le soir, quand il faisait le ménage, il entendait des bruits de pas alors que le portail était fermé. Il ramenait toujours cela à la fatigue. Quand il le racontait aux gens autour de lui, tous le prenaient pour un fou.

Un soir, il nettoya les tombes comme tous les dimanches soir quand tout à coup, du brouillard surgit. Il n'en revenait pas. Au début, il pensa que c'était un rêve. Puis il crut voir un mort vivant sortir de sa tombe. C'était sa femme, morte quelques mois auparavant. Il prit peur. Il avait l'estomac noué. Il était pétrifié, il n'en croyait pas ses yeux. Il crut d'abord à des hallucinations, puis à la fatigue car cela ne pouvait pas être réel. Les morts vivants n'existaient pas. Patrick avait sûrement trop bu, ou sûrement fumé.

Il partit alors se coucher et revint le lendemain matin. Il passa un pied dans le cimetière et ne se sentit vraiment pas bien. Il eut des hallucinations. Il voyait encore des

morts sur leurs tombes. Il les voyait bouger, danser puis.... Il finit par s'évanouir à l'entrée du cimetière. Il fut plongé dans le coma quelques mois. Il se réveilla à l'hôpital.

Au bout d'un certain temps, les habitants le voyaient de moins en moins au village car il avait pour habitude d'aller dans le supermarché du coin, mais on ne le voyait plus depuis qu'il avait parlé de l'étrange nuit de brouillard au cimetière. Quelques semaines après, les habitants furent tous horrifiés. Ils venaient d'apprendre que Patrick, leur ami de toujours, avait eu un accident de voiture et avait succombé à ses blessures.

Mystère en Italie

Une nouvelle par Lisa et Marylou

J'étais la scientifique qui avait sauvé toute l'Italie. Je m'appelle Emaya Lucu. Je suis née en 2003 en Italie, le 27 avril. Depuis que je suis toute petite, j'ai une cabane dans les bois que mon père m'a construite.

Depuis mon plus jeune âge, je suis très proche de mon père mais malheureusement il est mort il y a 5 ans. A partir de ce jour-là, j'ai passé mes journées dans la cabane. Aujourd'hui, je vis avec ma mère car depuis son décès elle se sent mal, elle est tombée malade.

Mon père était un scientifique connu. Je restais tout le temps avec lui quand il faisait ses expériences. J'ai hérité de ses talents, donc aujourd'hui je suis devenue comme lui, une passionnée de sciences. Le jour de la mort de mon père, le 15 juillet 2020, ma vie avait totalement changé. Elle est devenue très monotone, triste. J'étais régulièrement angoissée. L'année 2021 a été très dure pour nous, mais on gardait tout cela en nous, et on essayait de pas y penser.

Un jour, j'étais allée dans ma cabane. Je voulais la réaménager en laboratoire de sciences mais malheureusement, c'était beaucoup trop tôt, je n'arrivais pas à la changer. Cela aurait effacé tellement de souvenirs, je préférais la laisser telle qu'elle était à la mort de mon père.

Une amie très fidèle m'avait donc proposé de sortir pour me changer les idées. On fit les boutiques, on mangea dans un restaurant, j'avais vraiment apprécié cette journée.

A ce moment-là, je me rendis compte qu'il aurait fallu aller de l'avant plus tôt. En rentrant, je me suis motivée, j'ai enlevé mon inquiétude de ma tête pour emménager le laboratoire de mes rêves dans la cabane. Mon laboratoire était juste parfait, comme je l'imaginais. J'y passais toutes mes journées.

Mais un jour, tout bascula. La maladie de ma mère s'empira. Elle était d'abord allée à l'hôpital. Quand elle arriva, les médecins lui dirent qu'elle était arrivée un stade où sa

maladie était mortelle. Les médecins lui annoncèrent également que presque un quart de l'Italie était touché par cette maladie. On s'était dit avec ma mère que c'était juste une maladie comme les autres, mais ils nous ont dit qu'elle était mortelle ou alors que c'était une malédiction. Le corps médical n'en savait rien.

Quand elle rentra, elle m'annonça alors qu'elle allait peut être bientôt mourir. Elle me dit : « Emaya s'il te plaît pour mon bien et celui des gens qui sont aussi touchés par cette maladie, crée un remède pour nous sauver ». Cette phrase est alors restée gravée dans ma tête. Mon monde s'effondrait, mais je décidais de me donner corps et âme pour trouver un remède. J'y passais plus de deux mois. Pendant ces deux mois, je dormais peu, une à deux heures par nuit et je faisais des cauchemars toutes les nuits.

Un jour alors que je n'avais plus espoir, je crus voir par la fenêtre de mon laboratoire un animal très étrange. Je n'avais jamais vu un animal pareil. Il ressemblait à un dragon à quatre pattes avec une tête de lion et des cornes de cerfs. J'allais chercher alors ce que c'était comme espèces, et qu'elle ne fut ma surprise quand j'appris que cet animal n'aurait jamais été vu. Il était imaginaire. On l'appelait le Sylvaren.

Je sortis pour essayer de l'approcher mais elle s'envola tout d'un coup. Je vis dans son regard une lueur de peur et d'inquiétude, comme si elle avait vu un fantôme. Je me suis questionnée. Pourquoi cette créature était-elle terrifiée ? Mais je n'avais rien trouvé.

Le soir, je restais sur la table extérieure. C'est là que je pensais apercevoir de nouveau l'animal mais non c'est toujours impossible. J'aurais juré que tout cela était vrai mais non ce devait être la fatigue. Je commençais à m'inquiéter sur ma santé. J'allais me coucher pour être en meilleure forme pour finir ce remède. Le lendemain, je finis enfin le remède pour l'Italie. J'écrivis le fruit de mes recherches sur une feuille pour ne pas tout garder en mémoire.

C'était un soir de pleine lune, je fis de nouveau un mauvais rêve. Pour me changer les idées, j'allai dans mon laboratoire faire de nouveaux échantillons du remède. Encore une fois, je crus voir cette fameuse créature. Cela commençait à me faire extrêmement peur, mais je me suis dit que cela n'était pas possible. Je savais qu'elle ne pouvait pas exister. Je faisais comme si de rien n'était et je me suis mise à faire d'autres

expériences. Quand tout à coup, je sentis un courant d'air juste derrière moi. Je me retournai et crus voir la créature avec le regard noir ébène. Je pris peur et courus aussi vite que je pus. Par malheur, elle me rattrapa. D'une seconde à l'autre, le noir complet. La créature m'avait attrapée et elle commençait à me déchiqueter pour me manger. J'ai essayé de me débattre, j'eus très mal et j'étais vraiment terrifiée. J'ai tout de suite pensé que c'était un rêve à cause de la fatigue de cette nuit et que j'étais morte d'un arrêt cardiaque. Or, je suis morte ce soir-là, le 13 novembre.

Ma mère a appelé la police le lendemain. La personne qui géra l'enquête vu qu'il y avait les poils d'un animal inconnu, et personne ne retrouva mon corps. Il n'y avait que du sang. L'enquêtrice alla dans mon laboratoire et aperçut la feuille où il y avait le processus du remède. Grâce à ce travail acharné, les médecins et autorités sanitaires purent le distribuer à toute l'Italie. Ma mère était sauvée.